

MARCHE JACQUAIRE 2013 DE DISENTIS A STANS

DU SAMEDI 6 JUILLET AU SAMEDI 13 JUILLET 2013



Sedrun, chapelle des Juifs, détail

SAMEDI 6 JUILLET 2013. DISENTIS

« Voici, oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble » (Psaume 133).

Ce psaume de David pourrait à lui seul résumer l'ambiance merveilleuse qui a régné durant toute notre semaine de marche de Disentis à Stans.

A l'heure convenue, nous nous retrouvons tous devant la gare de **Disentis**.

La majeure partie des pèlerins ont effectué, l'an dernier, la marche de Coire à Disentis : Henri, notre président, Hans et Antoinette, Erhard et Ursula, Arabella, les trois Monique, Greta, Josiane, Marianne, Rose-Marie, Sonja, Denise, Raymond, Michel, Bernard et moi.

Notre groupe est enrichi par la présence de trois autres pèlerins : Heinrich, que j'ai déjà eu le plaisir de rencontrer lors d'autres marches et manifestations jacquaires, Maria et Dany, notre benjamine.

Après avoir déposé nos bagages à l'hôtel Cucagna (cela fait-il vraiment une année que nous y avons séjourné, à l'issue de la marche 2012 ?) nous partons à la découverte de la **chapelle de sainte Agathe**, magnifique promenade sur un chemin de terre entouré de verdure. Bientôt apparaît le sanctuaire, avec son clocher massif de style roman percé de fenêtres en plein cintre, situé au confluent des voies menant aux cols de l'Oberalp et du Lukmanier.

Cette chapelle est de style roman, mais emprunte à la tradition carolingienne rhétive le plan à nef unique et à trois absidioles, réduites ici à de simples niches évidées dans l'épaisseur du mur. Quelques modifications ont été apportées vers 1420. Les peintures murales sont intéressantes. Sur la paroi nord, des vestiges d'une vie de sainte Agathe (1430-1440 ?). Sur la paroi sud, sainte Agathe, les Rois Mages et la Vierge au manteau, par Cristoforo et Nicolao da Seregno (1450-1460 ?). Sur la paroi est, on peut voir des peintures des mêmes maîtres, sauf dans la conque nord (à gauche) où Hans Jakob Greutter a peint l'Annonciation en 1616.

Sur les autels, devant les absidioles, il y avait autrefois trois statuettes, actuellement déposées dans quelque musée.

Sainte Agathe, est connue par une Passion du 5^{ème} siècle, mais surtout par la Légende Dorée de Jacques de Voragine (13^{ème} siècle). Née au 3^{ème} siècle à Catane, au pied de l'Etna, Agathe était issue d'une famille noble. D'une grande beauté, elle honorait Dieu et lui avait consacré sa virginité. Quintien, proconsul de Sicile, mais de basse naissance, souhaitait l'épouser, surtout pour s'approprier sa fortune et gagner en respect. Agathe refusa, et Quintien l'envoya dans un lupanar dont la tenancière, une certaine Aphrodisie, tenta sans succès de lui faire accepter ce mariage et de renoncer à son Dieu. Quintien fit alors jeter Agathe en prison et la fit torturer – on lui arracha les seins à l'aide de tenailles, mais l'apôtre Pierre la visita en prison et la guérit. D'autres supplices finirent par entraîner sa mort.

Son décès fut accompagné d'un séisme qui ébranla la ville et, un an après sa mort, une éruption de l'Etna déversa un flot de lave incandescente vers Catane. Selon la légende, les habitants s'emparèrent du voile qui recouvrait la sépulture d'Agathe et le placèrent devant le feu qui s'arrêta aussitôt, épargnant ainsi la ville. Depuis lors, on invoque sainte Agathe pour se protéger des séismes, des éruptions volcaniques et des incendies.

Ce premier contact avec un sanctuaire dédié à une sainte amène deux questions : Pourquoi s'intéresser aux saints ?

Quelle différence y a-t-il entre mythe, légende et conte ?

Pour répondre à la première question – importante, puisque nous allons, chaque jour, visiter un ou plusieurs sanctuaires dédiés à des saints – je dirai que, quelles que soient nos convictions religieuses, les saints font partie de notre patrimoine culturel, historique, de notre inconscient collectif. Les saints ne représentent pas, pour moi, des déités, demi-dieux ou héros, à vénérer. Ils sont avant tout des hommes et des femmes qui, au nom de leur foi, de leur éthique, ont dû parfois faire des choix douloureux. En tant que tels, ils représentent des modèles, des exemples à suivre, même pour nous, femmes et hommes du 21^{ème} siècle, et je suis convaincu que ces modèles sont supérieurs aux héros du sport, du spectacle et de la finance que l'on nous propose de toutes parts.

Pour ce qui est de la deuxième question, le **conte** est un récit court sans caractère religieux, dans le registre du merveilleux puis, à partir du 19^{ème} siècle, dans celui du fantastique : c'est le domaine des fées, des dragons, des génies.

La **légende** est un récit traditionnel où le réel est déformé et embelli. La légende, contrairement au conte, a un caractère vraisemblable et fait le récit d'événements qui ont eu lieu ou auraient pu avoir lieu. La légende contient aussi des éléments du merveilleux ; sa forme est simple et son objet essentiel est le miracle.

Le **mythe** est un récit sacré, relié à des êtres surnaturels, qui peut raconter la création du monde, des hommes, des animaux, des plantes (cosmogonie). Le mythe raconte une histoire sacrée, un événement qui a eu lieu dans les temps passés, au commencement du monde. Les mythes sont des réalités non-scientifiques qui remplissent une fonction sociale et religieuse et mettent en scène des personnages surhumains dotés de pouvoirs surnaturels mais ayant parfois des comportements humains (que l'on songe par exemple aux dieux de la mythologie gréco-romaine). Le mythe sert d'explication au monde.

Durant toutes nos visites de la semaine, notre sujet d'intérêt sera essentiellement la **légende**.

Après la visite de la chapelle, nous retournons à Disentis par un autre chemin, en empruntant un pont qui franchit les eaux tumultueuses d'un torrent.

Le ciel est bleu, la température agréable. Après l'horifique printemps que nous avons connu, saint Jacques semble décidé à offrir à ses pèlerins un climat plus propice.

A 18 h, nous assistons aux vêpres, dans la chapelle de l'abbaye dédiée à la Vierge Marie. C'est dans cette chapelle que se trouve, sur un ex-voto, la seule représentation de saint Jacques visible dans l'abbaye.

Après la bénédiction des pèlerins, nous nous rendons à l'auberge de la Couronne, où nous partageons un succulent repas : une salade verte exubérante, des capuns très goûteux et deux desserts, puisque c'est l'anniversaire de notre président et que ce dernier nous gratifie de gâteaux délicieux.

Retour à nos chambres. Celle que j'occupe, en compagnie de Raymond, Heinrich et Michel, est dotée de lits métalliques superposés qui grincent au moindre mouvement – je crois que les seuls battements du cœur suffisent à les faire gémir – ce qui a, peut-être, l'avantage de couvrir les ronronnements des pèlerins repus.



Abbaye de Disentis

DIMANCHE 7 JUILLET 2013. DE DISENTIS A SEDRUN.

06 h. Les cloches sonnent à toute volée, et nous ne tardons guère à quitter nos lits musicaux. Nous prenons notre petit déjeuner à l'hôtel et, après avoir chargé nos bagages dans le bus dont, cette année, Erhard est le vaillant pilote, nous quittons Disentis à 09 h et marchons en direction de Sedrun.

10 h. Un joli chemin rocailleux au milieu des prés. Quelques sapins. Au loin, derrière nous, l'abbatiale se dresse, gardienne de la Foi.

Des ombellifères, une forêt de sapins sur les hauteurs. Quelques chalets d'alpage. Un chemin herbeux.

10 h 15. Nous sommes devant la **chapelle de Saint Nicolas et Saint Sylvestre**, à **Mompé Tujetsch**. Ce petit édifice, dont la construction remonte à 1646, renferme de nombreux trésors artistiques, témoignage de la piété populaire. Commençons donc par parler de ces deux saints.

Saint Nicolas est né en Lycie (sud-ouest de l'Anatolie, dans la Turquie actuelle), en 270, au sein d'une famille riche et pieuse. Selon la légende, Nicolas se serait tenu tout seul debout, le jour de son baptême pour recevoir l'eau purificatrice (Ce premier miracle de saint Nicolas ne rappelle-t-il pas la naissance du Bouddha, qui se tint debout dès sa naissance ? Encore une légende qui conforte l'idée jungienne d'inconscient collectif).

Ses parents étant morts lors d'une épidémie de peste, Nicolas, âgé de 8 ans, aurait été élevé par son oncle Nicolas, évêque de Myre (toujours en Lycie). Il est ordonné prêtre à 19 ans, puis supérieur d'un monastère avant d'être désigné évêque de Myre pour succéder à son oncle. Selon la tradition, il aurait participé au 1^{er} Concile de Nicée en 325. Sa réputation de charité lui valut d'être proclamé saint et l'on fête l'anniversaire de sa mort le 6 décembre.

Ses ossements, conservés dans une église de Myre jusqu'au 11^{ème} siècle, avaient, selon la légende, la particularité de sécréter une huile sacrée. Cette célébrité va amener 62 marins de Bari à dérober les reliques et à les ramener, le 9 mai 1087, dans la ville de Bari, sur la côte occidentale de l'Italie, où une basilique lui est dédiée. Quelques fragments de la relique furent cédés, durant la Renaissance, à la cathédrale Saint Nicolas de Fribourg, transfert accordé le 2 juillet 1505 par une bulle du pape Jules II. Le transfert se fit le 9 mai 1506.

Il est intéressant de noter comment des événements plus ou moins historiques peuvent évoluer vers une légende : saint Nicolas serait intervenu au 4^{ème} siècle pour sauver du gibet trois officiers de l'empereur Constantin injustement accusés ; les chrétiens, interprétant mal cette légende (dans l'iconographie byzantine, le saint est représenté de manière disproportionnée par rapport aux trois officiers, ce qui a fait prendre ces hommes pour des enfants) la transformèrent en celle des trois petits enfants sortant du saloir, dont nous parlerons plus tard.

Saint Nicolas est le patron (modèle et protecteur) des Lorrains, des Russes, des Fribourgeois, des écoliers, des étudiants, des enseignants, des marins, des hommes et femmes souffrant de stérilité, des célibataires, des vitriers, des bouchers, des voyageurs.

La légende de saint Nicolas est à l'origine du personnage du Père Noël : les Hollandais exportèrent au 17^{ème} siècle la fête de Sint Nicolaes ou Sinterclaes à la Nouvelle-Amsterdam, où, par déformation, il devint « Santa Claus ».

Légende des trois petits enfants : « Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs », dit la chanson. Perdus, ils demandent l'hospitalité chez un boucher qui les tue, les découpe en morceaux et les met au saloir. Saint Nicolas, sept ans plus tard, passe par là et demande lui aussi l'hospitalité. Il insiste pour manger le petit salé préparé sept ans plus tôt. Terrifié, le boucher s'enfuit et saint Nicolas ressuscite les trois enfants. Selon certaines traditions, le père Fouettard qui accompagne saint Nicolas serait le boucher de l'histoire, condamné, pour pénitence, à l'accompagner lors de sa distribution de cadeaux aux enfants sages, et à punir les enfants désobéissants.

Cette légende a été revisitée par l'écrivain Anatole France – que l'on ne lit plus guère de nos jours, et c'est dommage, car son écriture est d'une clarté admirable. Dans cette variante, les enfants ressuscités sont une source de malheur pour le pauvre saint Nicolas... Je n'en dirai pas plus et vous invite à lire *Le miracle du grand saint Nicolas*, d'Anatole France, qui figure intégralement sur Google.

Le tableau qui figure au fond de la nef, au sud de l'entrée, raconte un autre miracle de saint Nicolas : un père avait trois filles qu'il ne pouvait pas marier, faute de dot, et qu'il s'appropriait à livrer à la prostitution. Nicolas déposa de l'or, secrètement durant la nuit, pour que le père puisse préserver la vertu de ses filles et les marier.

C'est pour commémorer ce geste qu'à la Saint-Nicolas les enfants reçoivent une orange, anciennement appelée *pomme d'or*.

On trouve bien d'autres miracles dans la Légende Dorée, mais nous en resterons là pour aujourd'hui.

Saint Sylvestre était un Romain, fils du prêtre Rufin. Courageux, il hébergea un chrétien d'Antioche, Timothée, qui après avoir fait beaucoup de conversions fut décapité sur l'ordre du préfet de la ville. Sylvestre emporta le corps du martyr et, avec le pape Miltiade, l'ensevelit non loin du tombeau de saint Paul. Le préfet Tarquinius fit alors arrêter Sylvestre, le sommant de livrer les biens de Timothée et de renier sa foi. Sylvestre refusa et fut emprisonné. Il fut libéré après que Tarquinius se fut étranglé avec une arête de poisson. Sylvestre fut ordonné prêtre par le pape Miltiade à qui il succéda par la suite, devenant le 33^{ème} pape, fonction qu'il occupa pendant près de 22 ans (314-335) sous le règne de Constantin le Grand (306-337).

C'est sous son pontificat que se tint le concile de Nicée (325), mais il n'y participa pas personnellement. C'est lors de ce concile que fut condamnée l'hérésie du prêtre Arius, l'arianisme, qui soutenait que Jésus n'était pas consubstantiel au Père, et qu'il n'avait acquis sa nature divine qu'au moment de son baptême, hérésie qui menaçait l'unité de l'empire.

C'est sous le pontificat de Sylvestre que le christianisme fut reconnu comme religion de l'Empire romain avec la conversion de l'empereur Constantin le Grand. Celui-ci fit édifier la basilique Saint-Jean de Latran, la basilique de la Sainte-Croix de Jérusalem, la basilique de Saint-Paul hors les Murs et la basilique de Saint Laurent.

On raconte que Constantin, atteint de lèpre, se serait converti au christianisme parce que cette religion acceptait dans son rang les lépreux. Il lui aurait été prescrit, pour soigner cette maladie, de prendre un bain du sang de nouveau-nés. Touché par les pleurs des mères, Constantin ne put s'y résoudre. C'est alors que lui apparurent en songe, la nuit suivante, les saints Pierre et Paul, qui lui conseillèrent de se rendre auprès de l'évêque Sylvestre. C'est lors de cette rencontre que l'empereur Constantin aurait été baptisé et guéri de sa terrible maladie. Ce récit n'est, bien sûr, qu'une légende puisque, comme on le sait, Constantin ne fut lui-même baptisé que sur son lit de mort, et, qui plus est, par un évêque arien...

Saint Sylvestre est mort le 31 décembre 335 et fut enterré dans le cimetière de Sainte-Priscille sur la Via Salaria.

Sur le mur ouest de la nef, faisant pendant au tableau de saint Nicolas, au nord de l'entrée, on peut voir saint Sylvestre, agenouillé devant une Vierge à l'Enfant, ce dernier tendant ses mains dans un geste de bénédiction ; la tiare pontificale est posée à terre devant le saint.

Au-dessus de maître-autel, un tableau réunit les deux saints : à gauche, saint Sylvestre occupe une position plus élevée et un angelot tient au-dessus de sa tête la tiare papale ; à droite, saint Nicolas est reconnaissable à sa mitre posée à terre et aux trois boules d'or.

La chapelle renferme d'autres éléments intéressants :

Une statue de saint Jacques est placée sur une corniche, au nord du chœur. Il s'agit bien de saint Jacques (il n'a pas de bubon et porte le Livre, traditionnellement associé aux apôtres dans l'iconographie) et non de saint Roch comme on peut le lire sur le web, sur l'un des sites consacrés à cette chapelle.

Un jubé de bois, très simple, portant l'inscription « *JESUS FIL DE DAWIT, PRENG ERBARM DE MEI* ».

Une statue de saint Antoine de Padoue, une Pietà.

Nous demeurons encore dans la chapelle pour notre moment de méditation quotidienne : chant des pèlerins, lecture d'un texte biblique et son interprétation théologique. Antoinette apporte, avec sa flûte à bec, une touche musicale très appréciée, un moment de poésie.

Nous repartons vers Sedrun sur un superbe chemin herbeux, marche en silence comme nous en avons pris l'habitude après nos instants de méditation, il y a plusieurs années déjà.

Les oiseaux chantent. Il flotte dans l'air un parfum de fleurs et de foin fraîchement coupé. Des fraises des bois s'offrent à nous au bord du chemin.

Vers midi, nous parvenons dans les hauts de Sedrun et pique-niquons au pied d'une blanche chapelle dédiée à la Vierge. Erhard et Ursula nous ont préparé un choix magnifique de victuailles pour notre repas méridien.

Après ce festin, nous ne descendons pas directement à Sedrun, mais faisons un crochet pour jouir pleinement du paysage. Nous montons sur un chemin herbeux, passons au milieu d'un troupeau de vaches, franchissons un pont qui enjambe un cours d'eau. Plus loin, nous longeons un torrent impétueux dont le sourd grondement va nous accompagner durant toute notre descente vers **Sedrun**.

Nous prenons nos quartiers à l'hôtel Kreuzli. Nos chambres sont confortables et nous avons le temps de prendre une douche avant de visiter les quelques curiosités que recèle le village.

Il y a, tout d'abord, au bord de la route principale qui traverse le village, la **Chapelle des Juifs**, ainsi nommée, semble-t-il, parce qu'elle renferme un groupe de quatre statues, grandeur nature, représentant le Christ portant sa croix devant deux tortionnaires qui, ne portant pas l'uniforme romain, sont décrits comme juifs. A gauche, Marie contemple avec désolation les souffrances infligées à son Fils (photographie de la page 1).

Ces sculptures sont une copie, datant de 1836, d'œuvres du 17^{ème} siècle.

Sous le toit de la **banque cantonale**, on remarque des poutres découpées en têtes de dragons, motif fréquent dans le canton des Grisons.

L'église paroissiale, menacée par le torrent, fut déplacée en 1691. Le clocher, plus ancien, est orné d'une fresque représentant saint Georges terrassant le dragon, thème que nous avons vu à mainte reprise l'an dernier, entre Coire et Disentis. Le maître-autel a été créé en 1703 par Maître Johann Ritz de Selkingen, dans la vallée de Conches ; il en demanda 230 Reichstaler, payables pour moitié en espèces, pour l'autre en bétail. Le peintre Sigisbert Fry, pour sa part, reçut 110 Reichstaler pour le tableau du maître-autel, représentant la lapidation de saint Vigile.

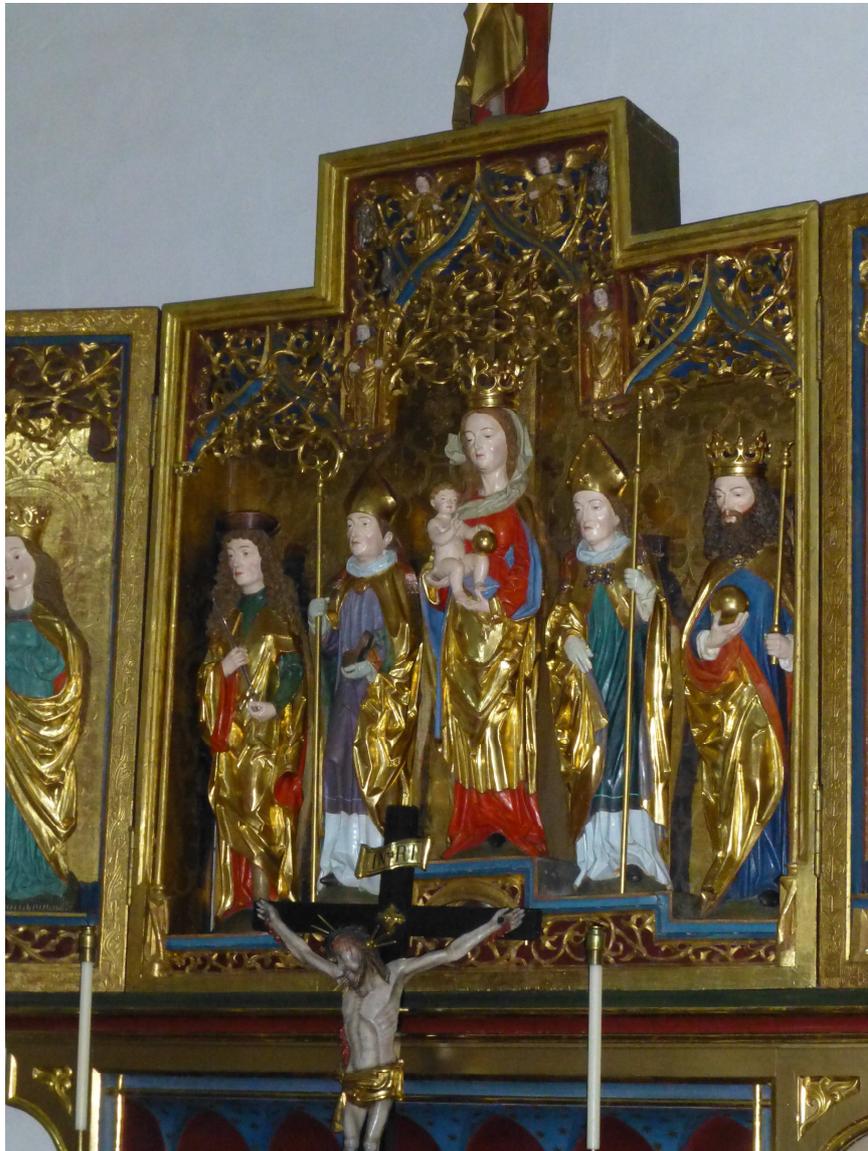
Il s'agit de Vigile de Trente, évêque de Trente, martyr lapidé par des païens vers 405. Il est fêté le 26 juin.

Les deux autels latéraux sont également l'œuvre de Ritz ou de son atelier.

Dans la chapelle de droite, on peut admirer un remarquable retable gothique de 1515.

L'église contenait autrefois de belles statues gothiques qui sont actuellement exposées au musée de Bâle.

Après cette balade dans le village, nous retournons à l'hôtel Kreuzli où, à nouveau, nous pouvons savourer des spécialités grisonnes : Mangoldsuppe, Bizochels aux légumes et au fromage avec oignons grillés, et d'autres délices.



Sedrun, retable gothique 1515

LUNDI 8 JUILLET 2003. DE SEDRUN A ANDERMATT.

Nous prenons notre petit déjeuner à 07 h et, à 07 h 45, entonnons en chœur le chant des pèlerins, prêts à affronter cette journée de marche qui va nous conduire de Sedrun (1400 mètres d'altitude) à Andermatt (1444 mètres) en passant par les hauteurs de l'Oberalppass (2140 mètres).

Le soleil brille de tous ses feux, malgré une météo pessimiste.

Vers 08 h 20, nous arrivons à Rueras, beau village avec ses chalets cossus, son église blanche et son clocher de pierre dressé vers le ciel.

08 h 25. Nous franchissons un torrent impétueux, puis montons vers l'Oberalppass sur une route goudronnée. Nous nous enivrons à nouveau du parfum entêtant d'herbe coupée. Devant nous, un beau chalet d'alpage.

C'est ensuite une montée assez rude dans un pâturage, au milieu des ombellifères, des campanules, des marguerites, des trèfles et des linaigrettes.

Vers 09 h, nous sommes devant une chapelle dédiée à saint Sébastien. A droite, sur le maître-autel, on voit un portrait qui, selon toute vraisemblance, est celui de saint Roch, sans coquilles, mais avec mantelet et bourdon. Saint Sébastien et saint Roch sont, on le sait, les patrons que l'on invoque pour se protéger de la peste, et ils sont souvent associés dans l'iconographie religieuse (allez voir à Chandossel, près d'Avenches, la petite chapelle où sont représentés ces deux saints ; on les trouve également ensemble à Burano, près de Venise, et en bien d'autres endroits ; tous ces lieux ont été victimes, dans le passé, d'épidémies de peste).

On raconte que lors d'une grande épidémie de peste, non loin de Sedrun, une femme s'est réfugiée avec ses deux enfants dans un chalet d'alpage. On retrouva la femme morte, serrant ses deux enfants dans ses bras ; ces derniers survécurent ; l'un d'eux, sous le nom d'Adalbert II, devint par la suite abbé de Disentis.

Nous passons quelques instants de réflexion spirituelle et de chant devant la chapelle, dans une nuée de taons qui se sont régalés devant notre passivité méditative. A quelque chose de malheur est bon, dit l'adage : nous avons découvert que les feuilles d'oseille, efficaces pour calmer les brûlures causées par les orties, le sont aussi pour les piqûres de taons. Qu'on se le dise.

Rose-Marie, Dany et Marianne rivalisent d'expertise dans la connaissance des fleurs qui, à perte de vue, parsèment les prés : raiponce, silènes enflés, campanules, anémones, arnica, millepertuis, scabieuses, etc. n'ont aucun secret pour elles. Je suis admiratif devant leurs connaissances botaniques.

Peu avant 10 h, nous quittons le chemin balisé de l'Oberalppass pour nous diriger vers Tschamut.

Magnifique chemin forestier couvert d'aiguilles de sapin et ombragé à souhait. Les fleurs des champs ont cédé la place aux mousses et aux fougères.

10 h 30. Après une jolie montée, nous arrivons sur un chemin herbeux plus large, qui descend en pente douce vers la gare de Tschamut. Magnifiques boutons d'or au bord du chemin.

10 h 45. Nous rejoignons la route goudronnée. Sur le talus, de l'arnica et des lys sauvages.

Nous arrivons 15 minutes plus tard à la gare de Tschamut (1700 mètres d'altitude), où un premier (!) pique-nique nous attend, merci Erhard et Ursula !

11 h 35. Départ en direction de l'Oberalppass. Grimpée assez rude dans les pâturages marécageux, le long d'un torrent aux flots mugissants ; traversée à gué de plusieurs petits cours d'eau. Quelques gouttes de pluie nous contraignent à mettre un imperméable, mais l'ondée n'est que de courte durée. Nous montons jusqu'à 2140 mètres d'altitude avant de redescendre vers le **col de l'Oberalp**, à 2040 mètres, où nous arrivons à 14 h pour le deuxième pique-nique (encore merci, E. et U.)

14 h 45. Un premier groupe descend à pied jusqu'à Andermatt (Henri, Dany, Denise, Michel et moi). Nous longeons la rive gauche du lac, dans un pâturage sursaturé d'eau, spongieux. Michel, qui nous tire comme une locomotive, finit par trouver un pont et nous faire monter sur le sentier gravillonneux qui longe la voie ferrée à crémaillère. Le paysage est époustouflant : des prairies de rhododendrons, un ravin où les eaux s'engouffrent en cascades. Partout des fleurs : serpolet, lys sauvages, campanules, lotiers, géraniums des prés, arnica, herbe tendre, l'ensemble composant une merveilleuse symphonie de couleurs.

Vers 16 h, nous entamons la rude descente vers Andermatt. Quelques nuages couvrent le ciel, mais des trouées de ciel bleu permettent au soleil de nous réjouir de ses rayons.

Nous arrivons à **Andermatt** à 17 h et sommes accueillis par Heinrich. Nous faisons un petit arrêt dans un café, avant d'aller à notre gîte, le deuxième groupe n'étant pas encore arrivé.

Hans et son groupe nous rejoignent bientôt, et nous nous rendons tous à l'hôtel Bonetti pour prendre possession de nos chambres et faire un brin de toilette.

Je vais faire un petit tour dans la ville, qui, à part quelques façades charmantes, ne me semble pas présenter d'intérêt particulier.

Nous jouissons d'un excellent repas à l'hôtel Aurora.

La pluie, qui nous a épargnés, Dieu merci, durant notre marche, s'est mise à tomber plus violemment.

L'hôtel est confortable, mais la chambre que nous occupons tous les quatre est située au-dessus d'un moteur de ventilation, ce qui nous vaut une nuit quelque peu bruyante.



Andermatt

MARDI 9 JUILLET 2013. D'ANDERMATT A AMSTEG

Nous sommes debout aux aurores, préparons nos bagages et allons déguster un copieux petit-déjeuner avant de reprendre le chemin.

Au « menu du jour » : Göschenen, Wassen, Amsteg. Départ à 08 h 30.

09 h. Nous marchons entre les parois rocheuses du fameux « réduit », qui, dans la vision des stratèges de l'époque devait mettre hors de danger politiciens et militaires, abandonnant à l'ennemi les terres du plateau jugées non défendables. Cette option a, heureusement été abandonnée depuis longtemps.

La montagne est excavée, pleine de tunnels et de cavernes, et les quelques orifices que l'on perçoit, destinés à livrer passage à la bouche des canons, ne sont que la partie visible de l'iceberg, si je puis m'exprimer ainsi.

Peu après 9 h, nous arrivons au célèbre **Pont du Diable**.

Selon la légende, les Uranais, dans l'impossibilité de construire un pont sur la Reuss, firent appel au diable, qui accepta de leur rendre ce petit service, à condition d'obtenir l'âme de la première personne qui franchirait le pont ; les Uranais, à malin malin et demi, firent traverser le pont à une chèvre, et le diable fut berné... Cette légende se répète en de multiples endroits, notamment au col de l'Etzel qui mène à Einsiedeln, où la construction d'un pont semble humainement impossible à réaliser.

Un pont a été construit vers 1200 déjà, prouesse technique réalisée avec ou sans l'aide du diable, permettant une liaison nord-sud plus courte sur la voie du Gothard. En 1595, un pont de pierre remplaça le vieux pont de bois. Ravagé en 1888 par une tempête, il fut remplacé par une voie carrossable. Depuis 1956, un nouveau pont, surplombant le Pont du Diable, a pris le relais, facilitant la circulation automobile.



A côté du Pont du Diable se trouve la **Place des Français**.

Une plaque commémorative rappelle la bataille de 1799 contre les Russes.

Cette plaque me fait douter quelque peu de la prétendue richesse de mes concitoyens, qui n'ont pas eu les moyens d'engager un traducteur capable d'écrire en un français convenable le texte que vous pouvez lire sur la photographie figurant ci-dessus, une véritable honte !

Oublions cette aberration linguistique et portons plutôt notre regard sur le paysage qui est magnifique et sauvage. Des cascades jaillissent le long des falaises rocheuses. La Reuss rugit dans son lit de pierre. Des alpinistes escaladent la paroi, véritable défi à la pesanteur.

09 h 30. Nous descendons sur un chemin agréable qui surplombe la rivière.

10 h 00. Un troupeau de yacks, sur une colline, au pied des rochers : c'est vraiment la mondialisation...

10 h 10. Nous franchissons un autre pont, le **Häderlisbrücke**, construit en 1649 à la place d'un passage plus ancien. Détruit en 1987 par une crue de la rivière, il a été reconstruit en 1991 par le canton d'Uri avec l'aide financière de la Confédération et d'une association professionnelle de constructeurs.

10 h 30. Nous faisons une petite pause à l'ombre des bâtiments de la gare de **Göschenen**, point de départ du tunnel ferroviaire. Nous avons le plaisir d'y rencontrer un membre de notre Association, Peter Indergand, qui, avec son épouse, s'est occupé à cinq reprises du gîte de Belorado en qualité d'hospitalero. Nous allons visiter son magasin de cristaux, en face de la gare et écouter quelques savoureuses anecdotes, notamment sur la manière dont il a trouvé dans les Asturies une pierre appelée chistolithe qui, sciée et polie, donne sur le plan de coupe des images en forme de croix.

Nous repartons bientôt sans nous arrêter dans les édifices religieux de Göschenen, dont je transcris tout de même les caractéristiques.

L'église paroissiale de Göschenen est dédiée à l'Assomption de Marie ; elle fut construite à partir de 1897, après 20 ans de tergiversations pour savoir où on allait la placer... C'est une église à trois nefs, de style néo-roman. Les plans ont été réalisés par l'architecte saint-gallois Hardegger. Elle fut consacrée le 16.09.1900 par l'évêque de Coire.

Göschenen a été pendant des siècles une dépendance de Wassen. En 1875, au cours des travaux de construction du tunnel du Gothard (1872-1882), elle a pu acquérir son indépendance politique de Wassen.

Il existe deux autres sanctuaires à Göschenen. L'église de l'Immaculée Conception, consacrée en 1341, reconstruite en 1511, détruite et rebâtie en 1690, a été désacralisée en 1900. Restaurée en 1987-1990, elle sert actuellement de lieu d'exposition.

La chapelle saint Matthias, construite dès 1608, a été remplacée par un édifice plus spacieux en 1880. Ce saint est invoqué pour la protection contre les avalanches.

12 h. Après un chemin en montagnes russes, très pittoresque, le long de la Reuss, nous arrivons à la **chapelle Saint Joseph**, à **Wattigen**, au sud de Wassen. Autrefois, le sentier muletier passait sous le porche de la chapelle. Ce sanctuaire renferme un autel de Lukas Regli datant de la dernière moitié du 18^{ème} siècle.

Nous arrivons à **Wassen** vers 12 h 45, passons devant la belle fontaine de Saint Gall et allons déguster notre pique-nique à côté de l'église paroissiale dédiée à ce saint, sur la colline. Après avoir assouvi notre faim, nous allons visiter le sanctuaire. **L'église paroissiale** a été consacrée en 1734. C'est l'une des plus connues parmi les églises d'Uri, et on la surnomme affectueusement « Chileli von Wassen », ce qui signifie « petite église de Wassen », terme peu adéquat si l'on considère les dimensions de l'édifice et son aménagement intérieur.

A l'intérieur, les stucs sont impressionnants. L'autel, superbe, a été créé par Jost Ritz. La chaire, de style Renaissance, mérite également un coup d'œil.

On retrouve des personnages connus : sainte Agathe, saint Jean Baptiste ; dans le chœur, une sainte Anne trinitaire (Anna Selbstdritt), composition qui regroupe Anne, Marie et Jésus, trois générations.

A côté de l'église, **la chapelle mortuaire**, de forme circulaire, possède un autel construit par Lukas Regli. Cet artiste, né en 1711 à Andermatt, a été l'élève du célèbre constructeur d'autels Johann Jodok Ritz. On remarquera encore une sainte Anne trinitaire.

Après les visites, chants, flûte, lecture spirituelle et commentaires dans l'église paroissiale.

Nous repartons vers 14 h. Marche silencieuse sur un chemin en montagnes russes.

15 h 20. Nous arrivons à **Gurtellen**.

Dany, Denise, Michel et moi poursuivons à pied jusqu'à Amsteg. Les dénivellations sont parfois rudes, mais le spectacle en vaut la peine. Regard fascinant sur les gorges de la Reuss, d'une sauvage beauté.

Des rochers roulés jadis par les glaciers se dressent au milieu de la rivière, comme les pierres projetées par la fronde de quelque géant.

La descente sur Amsteg est en pente plus douce. Au passage, nous jetons un coup d'œil sur la chapelle dédiée à saint Eligius (saint Eloi), patron des forgerons et des orfèvres. Non, rassurez-vous, je ne vous chanterai pas *Trois orfèvres à la saint Eloi*.

Saint Eloi est représenté tenant dans sa main une patte de cheval : avant sa conversion, Eloi était forgeron ; sur son enseigne, il avait marqué « *Maître des maîtres, maître sur tous* » et Jésus décida de punir son orgueil.

Il se présenta à l'atelier comme simple ouvrier et, alors qu'il fallait ferrer un cheval, Jésus lui coupa la patte, la serra dans un étau et ferra le sabot ; puis il recolla la patte de l'animal. Eloi voulut faire de même, mais le cheval se mit à saigner abondamment et Eloi ne put évidemment pas recoller le membre coupé. Jésus vint à son secours, recolla la patte, et le cheval se porta aussi bien qu'avant. Eloi reconnut alors que cet ouvrier n'était autre que Jésus, comprit qu'il avait péché par orgueil et se convertit.

Nous arrivons à 17 h 15 à **Amsteg**, où nous retrouvons tous les autres pèlerins au magnifique hôtel de l'Etoile et de la Poste.

Ce monument historique remonte au Moyen Age. C'était un relai important, avant la construction du tunnel, pour les diligences qui se rendaient à Disentis et au Lukmanier.

Le souper est un régal : une soupe savoureuse, des lasagnes comme on n'en a jamais mangé, une tourte de Linz (maison) pour dessert.



Saint Eloi, patron des forgerons et des orfèvres

MERCREDI 10 JUILLET 2013. D'AMSTEG A ALTDORF, EN PASSANT PAR SILENEN ET ERSTFELD.

Nous quittons Amsteg à 8 h 15, en direction d'Altdorf, après une excellente nuit de sommeil et un bon petit déjeuner. La pluie qui s'est abattue violemment hier soir et cette nuit a cessé, et nous avons à nouveau la chance de marcher au sec.

Peu avant 09 h, nous arrivons à **la Chapelle des 14 saints auxiliaires à Silenen**. Cet édifice a été consacré en 1339. En 1501, on ajouta deux autels en l'honneur de la Vierge, et, en 1616, on procéda à l'agrandissement du chœur.

Un plafond de bois voûté recouvre la nef. Au-dessus de l'ouverture du chœur, on peut voir une belle Annonciation. La Vierge est surprise par l'irruption de l'Archange Gabriel, alors qu'elle lit la bible (traditionnellement la prophétie d'Isaïe) posée sur une table – en fait un autel, annonce du Sacrifice.

La chapelle est dédiée aux quatorze saints auxiliaires (Nothelfer), également appelés « auxiliateurs » ou « intercesseurs », qui ont la réputation d'être particulièrement efficaces pour répondre aux prières et invocations que leur adressent les fidèles.

Ces quatorze saints ne sont pas les seuls dont on recherche l'intercession : saint Apolline, saint Roch et saint Sébastien, pour ne citer qu'eux, ne figurent pas dans la liste.

Ces quatorze saints, à l'exception de saint Gilles, périrent de mort violente, après des supplices inimaginables que je me garderai bien de détailler ici. Ces martyrs furent pour la plupart décapités. Je me bornerai à les citer et à donner brièvement leurs caractéristiques. On trouvera plus de détails sur le web, au lien indiqué dans la bibliographie.

Saint **Acace**, Soldat et Martyr. Torturé et décapité. Représenté en capitaine avec une croix et une couronne d'épines. Fête le 8 mai

Sainte **Barbe** ou Barbara, Vierge et Martyre. Torturée et décapitée par son propre père. Représentée vêtue d'une robe de vierge, une couronne sur la tête, dans une main le calice avec la Sainte Hostie, dans l'autre une épée ; à ses côtés, la tour à trois fenêtres (Barbara fit percer une 3^{ème} fenêtre dans la tour où elle était enfermée, en l'honneur de la sainte Trinité). Fête le 4 décembre

Saint **Blaise**, Evêque et Martyr. Evêque de sa ville natale, Sébaste, en Arménie, torturé et décapité. Représenté en évêque avec deux cierges allumés à la main. Fête le 2 février.

Sainte **Catherine**, Vierge et Martyre. Torturée (entre autre avec une roue garnie de pointes de fer) et décapitée. Son corps fut transporté par des anges au **Sinaï**, où se trouve le monastère de Sainte Catherine, important lieu de pèlerinage, puisqu'on y trouve aussi le Buisson ardent et le puits de Madian. Elle est représentée vêtue d'une robe de vierge, une couronne sur la tête, une épée et une branche de palmier (symbole du martyr) à la main. A ses côtés, une roue brisée. Fête le 25 novembre.

Saint **Christophe**, martyr. Torturé et décapité. Représenté avec l'Enfant Jésus sur les épaules et un bâton vert fleurissant à la main (après avoir porté Jésus sous l'apparence d'un enfant – d'où son nom de Christophoros – Christophe planta à sa demande son bâton sec dans la terre, et le vit verdier et porter des bourgeons). Fête le 25 juillet.

Saint **Cyriaque**, Diacre et Martyr. Torturé et décapité. Représenté en diacre, une épée à la main (instrument de son supplice) et un dragon sous ses pieds. Fête le 8 août.

Saint **Denis**, Evêque et Martyr. Torturé et décapité. Représenté comme évêque, tenant sa tête coupée dans la main ; selon la légende, très proche de celle de Disentis, il aurait pris sa tête coupée et l'aurait portée sur une distance de 2000 mètres. Fête le 9 octobre.

Saint **Erasme**, Evêque et Martyr. Ebouillanté puis éventré. Représenté en évêque, un livre dans une main, un treuil (cabestan) tenant les entrailles, dans l'autre. Fête le 2 juin.

Saint **Eustache**, Martyr. Brûlé vif avec sa femme et ses deux enfants. Représenté en chasseur, un cor sur le côté, tenant un sabre ou une lance ; à ses côtés, un cerf avec une croix sur le front. Fête le 20 septembre.

Saint **Georges**, Martyr. Torturé et décapité. Représenté en chevalier romain, perçant de sa lance un dragon – voir récit de la marche 2012. Fête le 23 avril.

Saint **Gilles**, Abbé et Ermite. Le seul à mourir de mort naturelle, le 1^{er} septembre 725. Thaumaturge – don reçu de Dieu en raison de sa grande générosité – il se retire dans un ermitage près de Nîmes ; découvert par le roi des Goths, Flavius, à la poursuite d'une biche qui se réfugia vers Gilles. Le roi fit construire un monastère dont Gilles fut abbé. Représenté en habit de moine, une biche à ses côtés. Fête le 1^{er} septembre.

Saint **Guy** (ou Vitus), Martyr. Ebouillanté. Représenté en jeune garçon rayonnant tenant la palme des martyrs, avec, à ses pieds, un chaudron bouillant. Fête le 15 juin.

Sainte **Marguerite**, Vierge et Martyre. Torturée et décapitée. Représentée avec une croix (et un fanion blanc, symbole de pureté) dans une main, une chaîne attachée à un dragon dans l'autre. Fête le 20 juillet.

Saint **Pantaléon**, Médecin et Martyr. Torturé et décapité. Représenté en train de prier, portant sur le côté un sac rempli de médicaments ; parfois, à ses pieds, le petit garçon qu'il a ressuscité. Saint patron (avec saint Luc) des médecins.

Fête le 27 juillet.

Nous quittons la chapelle et marchons sur les hauteurs de la commune de Silenen, très étendue, pour nous rendre à **l'église paroissiale**, consacrée à saint Albin – sauf erreur évêque de Lyon et martyr.

Au Moyen Age, Silenen était une vaste paroisse, qui englobait Göschenen et Amsteg.

Une église est mentionnée à Silenen déjà en 857 ; cet édifice fut détruit par une tempête et reconstruit, mais une avalanche emporta la nouvelle église en 1347, et un troisième sanctuaire fut édifié en 1481. En 1745, l'église fut à nouveau sérieusement endommagée par des intempéries. Une nouvelle construction fut confiée au célèbre architecte d'église Johann Jakob Singer, originaire du Tyrol, qui a composé un véritable chef-d'œuvre. Le maître-autel est une œuvre de Jodok Ritz.

Le capitaine Kaspar von Silenen fut le premier commandant de la Garde Suisse du pape. Il entra au Vatican à la tête de ses soldats le 22.01.1506. Il mourut au combat dix ans plus tard. C'était le neveu du puissant évêque de Sion, Jost von Silenen.

Derrière l'église paroissiale se dresse la **chapelle mortuaire**. A noter que l'entrée ne se situe pas au milieu du mur. Le plus bel élément de cette chapelle est l'autel, datant du début du 16^{ème} siècle, avec des éléments de style gothique tardif et renaissance. De haut en bas, on reconnaît : saint Michel Archange tenant la balance du Jugement ; Jésus entouré de deux saints, une Pietà magnifique avec, de gauche à droite, saint Jean, la Vierge tenant le corps sans vie de son Fils, Marie-Madeleine avec le pot d'aromates.

La **prédelle** placée au-dessous de la Pietà représente les Âmes du Purgatoire : il ne s'agit pas de l'enfer, puisque des anges viennent de temps à autre sortir une âme des flammes.

Nous repartons. Peu après 10 heures, marche sur un ravissant chemin bordé de murs de pierre. Vers 10 h 15, nous nous arrêtons devant une chapelle, au milieu des bois. **Antoinette** nous raconte deux **légendes** que je ne peux m'empêcher de transcrire ici.

Légende des trois colonnes de pierre. Un jour férié, trois chasseurs de Bristen tirèrent un chamois blanc et trouvèrent, au lieu de l'animal, une jeune fille qui leur fit ce reproche : « Vous avez profané ce jour de fête, et devez donc être punis ; préférez-vous la plaine ou les hauteurs pour votre châtiment ? » Ils choisirent les montagnes et furent transformés en trois colonnes de pierre qui se dressent aujourd'hui encore sur le Bristen, le Windgälle et le Krönte. On raconte qu'ils se retrouvent tous les 100 ans et pleurent amèrement leur faute.

Légende du lac de saint Jacques. Furt est aujourd'hui un plateau stérile de la Leutschachalp, au-dessus d'Amsteg, mais c'était autrefois un bel alpage qui pouvait nourrir deux troupeaux. Un soir, un oiseau blanc vola sur l'alpage en criant « Furt, Furt » (« Eloignez-vous, Eloignez-vous »). Les cochons de l'alpage dressèrent leurs oreilles, obéirent à cet ordre et quittèrent l'alpage ventre à terre. Les hommes et le reste du bétail n'en firent pas autant et demeurèrent sur place. Le deuxième soir, le même cri retentit.

Le gardien de l'un des troupeaux dit qu'à son avis on devrait suivre cet avertissement et partir, mais on se moqua de lui.

Le troisième soir, qui était la veille de la fête de saint Jacques, de gros nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus de l'alpage, et, à nouveau, apparut le messager blanc qui cria d'une voix forte « Furt, Furt ». Cette fois, le premier berger fit rassembler son troupeau et ses gens, et tous abandonnèrent l'alpage inhospitalier. Un orage effroyable éclata. Lorsque le berger se retourna une dernière fois, il vit que la paroi rocheuse qui surplombait l'alpage s'était effondrée, emportant avec elle le lac de saint Jacques et ensevelissant hommes et bétail sous une masse de décombres. Depuis ce jour, la région s'appelle Furt et n'est plus utilisable comme lieu de pâture ; les bergers durent occuper un autre alpage de la vallée.

Peu après 10 h 30, nous apercevons la petite ville d'**Erstfeld** et, sur la rive gauche de la Reuss, la **Jagdmattkapelle**.

A 11 h 10, nous arrivons à Erstfeld. La gare de cette localité est importante, car c'est le point de départ de la ligne du Gothard. 20 minutes plus tard, nous sommes devant la Jagdmattkapelle, consacrée à la Vierge Marie. Ursula et Erhard nous y attendent, devant un copieux étalage de victuailles,

Après le repas, nous entrons dans la chapelle pour découvrir ses beautés et parler de sa légende. Selon une tradition locale, un chasseur inconnu, venu d'un pays lointain, s'était mis à la poursuite d'un cerf. Lorsque ce dernier, acculé à un rocher, se retourna vers ses poursuivants, le chasseur aperçut, entre les bois de l'animal, le linge de Véronique, portant l'empreinte du visage de Jésus. Le chasseur et ses chiens s'agenouillèrent, comme on peut le voir sur la grande fresque peinte au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle.

Le chasseur se convertit immédiatement et construisit une chapelle où il vécut jusqu'à la fin de ses jours. On conservait autrefois dans la sacristie un très vieux couteau de bronze, souvenir du légendaire chasseur, actuellement déposé dans un musée.

La chapelle, première construction baroque du canton d'Uri, a été édifiée en 1637-1638 et consacrée en 1642. La fresque qui représente le miracle du chasseur, sur la façade ouest date de la fin du 17^{ème} siècle.

Le fameux couteau de bronze daterait de 800 ans avant J.-C. Il est probable que la découverte de ce couteau, près de l'emplacement de la chapelle, a joué un rôle dans la genèse de cette légende.

A l'intérieur de la chapelle, on peut admirer une statue de sainte Anne avec Marie ; sur le mur sud, un crucifix portant un Christ habillé ; quelques saints et saintes : Antoine de Padoue, Catherine, Barbara.

Après la visite du lieu, Henri et Antoinette animent notre moment de recueillement quotidien.

Vers 13 h 30, nous quittons la chapelle pour nous diriger vers Altdorf par un chemin plat et très agréable, le long de la Reuss. Vers 13 h 45, nous apercevons un bâtiment cubique qui est, paraît-il, une chapelle de méditation sur le trajet de l'autoroute.

Vers 15 h, nous parvenons à **Altdorf**. Un petit arrêt dans l'église des Capucines, puis devant le monument de Guillaume Tell, occasion de tirer une photographie de groupe pour immortaliser cette marche magnifique avec des compagnes et compagnons de route si agréables à côtoyer.

Nous devons encore faire une petite grimpée pour atteindre le couvent des Capucins qui domine la ville d'Altdorf.

Ce couvent a été désacralisé il y a quelques années pour devenir un centre de rencontre et de formation. Le site est enchanteur, le vaste bâtiment est entouré de vignes. Dans le beau jardin poussent de nombreuses espèces de fleurs, qui servent à la teinture de la laine. Des escaliers de pierre mènent à un petit cimetière très émouvant ; douze croix de pierre entourées de fleurs ; la vigne s'enroule autour de l'une d'elles, mariage du végétal et du minéral. Quelques gouttes de pluie tombent mais le soleil, rapidement, refait son apparition.

Sur l'un des murs du corridor qui mène à la salle à manger, de vieilles photos en noir et blanc rappellent le temps passé, où les moines occupaient ces lieux.

A 18 h, nous nous retrouvons tous dans la chapelle. Hans nous fournit quelques indications sur le lieu où nous nous trouvons. Il y a passé une quinzaine de jours, il y a quelques années, avant la laïcisation de l'établissement. Depuis 2009, l'ancien couvent abrite des retraites et des thérapies – homéopathie et musicothérapie – ainsi que des ateliers de teinture de la laine.

Le repas que nous partageons est délicieux.

Après le repas, des activités diverses occupent les pèlerins : discussion, danse et jeu de dés ; on pourrait se croire – l'ivresse mise à part – dans les Carmina Burana : « *Ego sum abbas cucaniensis ; et consilium meum est cum bibulis ; et in secta decii voluntas mea est, etc.* » (« *Je suis l'abbé du Pays de Cogne ; et mon chapitre se tient avec les ivrognes ; et ma volonté est d'appartenir à la secte des joueurs de dés* » traduction un peu libre, je l'admets).

21 h 40. La nuit tombe sur Altdorf. La tour historique illuminée semble protéger les maisons de la vieille ville. Les feuilles du palmier qui se dresse devant le jardin frémissent sous la caresse de la brise et les cyprès du jardin confèrent au lieu une petite allure de Toscane. Au pied de la montagne, au loin, une blanche église est illuminée par des projecteurs. Le ciel est dégagé, même si quelques rares moutons restent accrochés aux crêtes. Des chants d'oiseaux, le carillon d'une cloche. Que le monde est beau !

JEUDI 11 JUILLET 2013. D'ALTDORF A SEELISBERG.

Départ à 07 h 45, sous un ciel bleu. Jolie descente sous les arbres qui bordent le chemin. 08 h 10. Nous longeons un ruisseau paisible. Le moral de la troupe est, comme toujours, au beau fixe, surtout après une soirée animée, une nuit calme et régénératrice, et un bon petit déjeuner.

08 h 50. Nous marchons dans la **réserve naturelle de la Reuss**. Courageusement, Henri et Dany vont tremper leurs jambes dans l'eau pour s'initier aux bienfaits de la thérapie de Kneipp. Un peu plus tard, Henri n'hésitera pas à piquer une tête dans l'eau. Le lieu est magique, au milieu des cygnes, des canards, des foulques.

Balade enchantée dans cette nature calme, riche en couleurs.

10 h 15. Nous sommes devant le **château d'A Pro**. Non loin se dresse une église avec, à gauche de l'entrée du chœur, un beau groupe de statues réunissant saint Jacques, sainte Catherine (?) et saint Jean Baptiste.

Sur le mur nord de la nef, une statue de saint Jacques, sans coquilles.

Nous quittons A Pro à 11 h en bus, le chemin pédestre n'étant guère praticable.

Dix minutes plus tard, nous descendons du bus à **Bauen**, où nous dégustons notre pique-nique.

A 12 h, recueillement dans l'église de Bauen dédiée à sainte Ida.

Ida de Toggenburg était l'épouse d'un comte jaloux et cruel, qui remarqua un jour qu'Ida ne portait pas son alliance (elle avait été dérobée par une pie et on la retrouva beaucoup plus tard). Il pensa aussitôt qu'elle le trompait avec un jeune homme de sa suite et, ivre de rage, il tua le jeune homme en le faisant traîner par un cheval, puis s'en prit à sa femme, qu'il défenestra. Mais elle survécut à sa chute et fut guidée par un cerf. Elle se rendit ensuite à Fischingen, où elle fonda un couvent. Son mari se repentit par la suite, mais Ida n'accepta pas de quitter son couvent.

Un tableau de la sainte est accroché au-dessus du maître-autel. Sur l'autel nord, couronnement de la Vierge et sur l'autel sud, lapidation de saint Etienne.

Dans le chœur, à droite, un tableau représente un personnage sur son lit de mort, assisté par un ange. Si vous l'avez identifié, merci de m'éclairer.

Chants, flûte, lecture spirituelle et témoignage de Maria constituent l'essentiel de ce moment de recueillement qui, comme chaque jour, donne une dimension spirituelle importante à notre marche et la rapproche davantage d'un pèlerinage que d'une simple randonnée à but sportif et culturel.

Nous repartons sur un chemin très pentu, comportant je ne sais combien de centaines de marches d'escalier, et nous fait grimper à plus de 400 mètres au-dessus du niveau du lac. Le panorama, du sommet, est absolument magique ; le lac d'Uri se déploie dans toute sa splendeur.

Nous repartons, les yeux encore éblouis de tant de beauté et arrivons vers 13 h 45 devant le **château de Beroldingen**. Cette gentilhommière a été édifée au début du 16^{ème} siècle par le landammann Josué de Beroldingen sur le domaine héréditaire de sa famille. Ce seigneur a combattu à Marignan (1515), était Chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre et colonel de la garde du pape Paul III à Bologne.

La chapelle qui jouxte le château, construite en 1545, est dédiée aux saints Laurent et Thomas. L'autel, de style gothique, est superbe. On y reconnaît, de gauche à droite, saint Pierre, sainte Catherine, la Vierge et l'Enfant, sainte Barbe, saint Paul.

Dans la nef, à gauche, saint Laurent avec le grill, instrument de son supplice, à droite saint Thomas. Saint Laurent est aussi le patron de la ville d'Estavayer-le-Lac et du Palais de l'Escurial, à Madrid, construit en forme de grill, et qui renferme les tombeaux des rois d'Espagne.

Après la visite de la chapelle, nous avons la chance, grâce à Maria, amie de la châtelaine, de visiter l'intérieur du bâtiment. Le château est actuellement occupé par une artiste, Rosmarie Glenz, qui nous montre l'atelier où, avec ses élèves, elle crée en ce moment des « oiseaux du paradis » en plâtre. Dans l'une des pièces, nous voyons aussi un vieux portrait représentant Josué de Beroldingen.

Nous repartons, sur un joli chemin, et passons à proximité du petit **lac de Seelisberg**, lac mystérieux, sans écoulement visible, Loch Ness de la Suisse, hanté depuis l'époque la plus reculée par un Elbst, être monstrueux. La légende raconte qu'à la suite d'un méfait commis dans la région, la riante prairie qui se trouvait en ce lieu fut engloutie dans le sol, donnant naissance à un lac ; un sorcier y aurait banni un méchant esprit de la montagne. On raconte aussi qu'un armailli mécréant et orgueilleux fut précipité dans les flots du lac, où son âme erre depuis lors, prenant des formes diverses : les uns ont aperçu une terrible boule de feu, d'autres un cochon rouge ou encore une roue de feu ; la plupart des témoins parlent d'un poisson géant, tantôt allongé comme un tronc d'arbre, tantôt rond comme une charge de foin. Le chroniqueur Renward Cysat parle même de deux monstres, apparus en plein jour en 1585, présage de temps funestes. L'animal attaque les humains, mais s'éloigne dès qu'il entend des voix. Nous avons pris bien garde de beaucoup parler, chanter et rire, aussi n'avons-nous pas été inquiétés...

Nous arrivons bientôt devant un Centre de méditation transcendantale, qui a remplacé un ancien hôtel de luxe.

A côté de ce Centre, se dresse la **chapelle de pèlerinage Maria Sonnenberg**, qui mérite une visite. Au 16^{ème} siècle, un petit chevrier découvrit dans la forêt une image de Marie, qui fut placée dans un petit oratoire. Plus tard, on érigea une chapelle ; cette chapelle n'est pas un cas isolé : on trouve ailleurs des chapelles mariales dont l'origine est une image découverte dans une forêt.

La première chapelle était faite de bois. En 1588-1589, elle fut remplacée par un édifice de pierre. En 1666, une nouvelle chapelle plus grande dut être construite pour accueillir le flot de pèlerins. Le porche date de 1745.

A l'intérieur, il faut remarquer la grande toile représentant le Couronnement de la Vierge, qui reçoit un **triple couronnement**, par le Père, le Fils et l'Esprit, représentation assez rare.

Au sommet du maître-autel, dans une niche, on voit une statue de la Vierge à l'Enfant sur un trône, œuvre gothique datant de 1350 environ.

La grille du chœur est remarquable également ; on y reconnaît les apôtres, en particulier « notre » saint Jacques. En haut, sur le mur du chœur, on aperçoit une statue de saint Jacques.

Nous poursuivons notre route et ne tardons pas à arriver à l'hôtel Tell à **Seelisberg**, où des chambres confortables nous attendent.

A 18 h, nous nous rassemblons sur la terrasse de l'hôtel pour donner notre avis sur la marche d'été 2014.

Plusieurs options sont proposées. Celle qui suscite le plus d'enthousiasme est une marche entre le Sud-Tyrol et les Grisons. Henri et Hans en étudieront la faisabilité.

19 h. Nous prenons notre repas du soir à l'hôtel.



VENDREDI 12 JUILLET. DE SEELISBERG A STANS EN PASSANT PAR LA PRAIRIE DU RÜTLI.

Après le petit déjeuner, nous nous rendons, à 8 h45, dans l'église paroissiale Saint-Michel pour entonner notre chant de départ (« Tous les matins, nous prenons le chemin, etc. »), que nous swinguons un peu, ce qui, me paraît-il, le rend plus stimulant pour se lancer sur le chemin.

Une église existait en ce lieu en 1270 déjà. Au cours des siècles, l'édifice subit un certain nombre de changements.

En 1935, le curé de l'époque fit démolir l'église et construire un nouveau sanctuaire. Lorsqu'on considère la lenteur de toute procédure dans notre pays, on sera surpris de savoir que la démolition de l'ancien édifice commença 4 mois plus tard déjà, que la première pierre fut posée fin septembre de la même année, et qu'une année plus tard on consacrait la nouvelle église. Il est vrai que F.W n'était encore qu'un enfant inoffensif.

L'église est l'œuvre de l'architecte Josef Steiner, qui avait reçu pour mission de construire un sanctuaire qui soit à la fois moderne et proche du style des églises alpines. Ces consignes furent parfaitement appliquées : les chaînes d'angles de la tour et le bas des murs sont en pierre naturelle taillée, ce qui confère à l'église un caractère typiquement alpin.

Au-dessus du maître-autel, on voit un Christ puissant, qui franchit le lac d'Uri, les bras étendus : il est le Roi et tend des mains protectrices sur la patrie et le peuple.

Au-dessus des autels latéraux, on peut voir des peintures très particulières.

A gauche, dans une scène d'Annonciation, la Vierge est en train de filer la laine.

A droite, Joseph est représenté dans son atelier, le rabot à la main.

Ces peintures très vivantes, œuvres de l'artiste saint-gallois Augustin Meinrad Bächtigen, placent les personnages dans un contexte très réaliste. Un souvenir a traversé mon esprit à la vue de ces personnages bibliques en pleine activité : lors de notre pèlerinage à Santiago, en 1992, nous assistions un soir à la messe à Castrojerix : le sermon du brave curé de la paroisse était entièrement axé sur le travail : « *La virgen trabajaba ! Joseph trabajaba ! Los apóstoles trabajaban ! El trabajo es muy importante ! etc.* ». C'est une perspective intéressante que de faire l'éloge du travail plutôt que de la prière et de la méditation, mais c'est la manière de voir des Bénédictins : « *Ora et labora* », « *Prie et travaille* ».

Ici, il s'agit surtout de mettre en valeur les activités traditionnelles. Les années trente, époque où l'église a été construite, étaient pour la Suisse de mauvaises années : l'agriculture stagnait, le chômage était élevé, le moral était au plus bas, on sentait une menace croissante venir de l'Allemagne. Beaucoup de personnes recherchaient dans l'Eglise protection et consolation, et dans aucune autre église d'Uri l'on ne sent avec autant d'intensité cette recherche de la protection divine.

Avant de quitter Seelisberg, petite visite du cimetière, qui comporte quelques tombes émouvantes, la plupart ornées du portrait des défunts.

Nous descendons un chemin en pente douce, très agréable, à l'ombre des grands arbres et, peu avant 10 h, arrivons à la **Place du Serment du Grütli**.

Bernard nous parle de la célèbre rencontre du 25 juillet 1940, où le Général Guisan fit venir tous les officiers supérieurs de l'armée pour affirmer la volonté inébranlable de notre pays de se battre contre un envahisseur, quel qu'il soit.

A l'ère de la surveillance par satellite et des drones, personne n'oserait aujourd'hui organiser un tel rassemblement !

C'est ici aussi que fut évoqué le concept de réduit national.

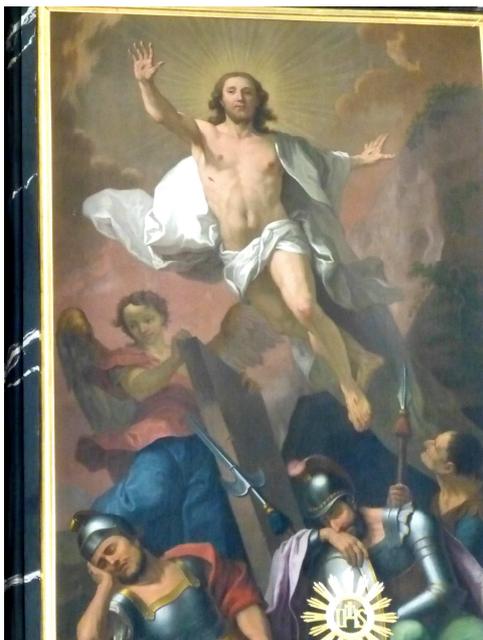
Après notre moment de recueillement, que nous initions, comme il se doit, en chantant les trois couplets de l'hymne national, nous écoutons une lecture spirituelle et le témoignage de Maria, qui nous parle des petits miracles du chemin, souvenirs de son pèlerinage à Compostelle.

Nous allons faire un petit tour sur la prairie du **Rütli**, au pied de notre drapeau, puis descendons prendre le bateau de 10 h 36, en direction de Brunnen, Treib et Beckenried.

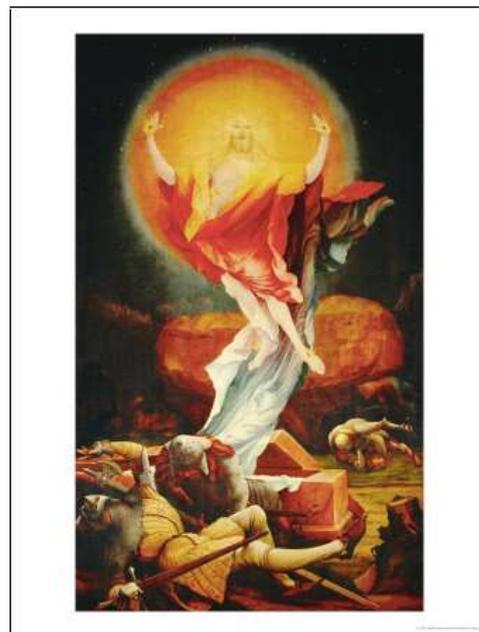
Le ciel est d'un bleu intense. Les paysages sont superbes. Installés en plein air, à l'arrière du bateau, nous regardons défiler la côte, la Pierre de Schiller, le port de Brunnen.

Nous arrivons à 11 h 30 à **Beckenried**. Nous nous arrêtons quelques instants dans l'église dédiée aux saints André et Heinrich.

A l'intérieur de cette église, style baroque, on remarquera quelques belles statues : saint Sébastien, saint André (reconnaisable à sa croix en X, la croix de saint André) ; de belles peintures représentant la Nativité, le Christ au Jardin des Oliviers et la Résurrection. Dans cette dernière œuvre, la position du Christ évoque un peu le tableau de Grünewald sur le retable d'Issenheim, sans parvenir pourtant à traduire l'aspect sublime du Christ ressuscité de Colmar.



Résurrection, Beckenried



Retable d'Issenheim, Colmar

Dans le porche de l'église, nous voyons une pierre tombale ou un mémorial de Jakob Stalder, chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre (Croix de Jérusalem, à gauche), pèlerin de Saint-Jacques (coquille, dans la partie supérieure). A droite, on peut voir une roue brisée traversée d'une épée, très clairement une référence à sainte Catherine : Jakob Stalder est-il également allé en pèlerinage au monastère de Sainte-Catherine, dans le Sinäi, ou les attributs de sainte Catherine ne sont-ils là que pour créer un équilibre dans la composition de cette pierre ? Le mémorial ne le mentionne pas.

Nous quittons Beckenried pour nous rendre à la **chapelle du Riedli** pour notre pique-nique.

Ce sanctuaire, que l'on a déjà pu apercevoir lorsque notre bateau glissait vers Beckenried, est le troisième édifice construit sur cette colline. La première chapelle, datant du début du 17^{ème} siècle, s'est rapidement révélée trop exiguë pour accueillir les pèlerins qui s'y rendaient en grande foule pour vénérer l'image sainte, et un nouvel édifice fut construit en 1615. Une troisième chapelle fut bâtie en 1701, après une dizaine d'années de discussions pour que les habitants puissent se mettre d'accord sur l'emplacement où dresser le sanctuaire...

Lorsque l'on pénètre dans la chapelle, on est frappé par l'étroitesse de l'édifice par rapport à son élévation, ce qui rappelle un peu les proportions de l'architecture gothique.

Un certain nombre de statues occupent l'intérieur de la chapelle, notamment saint Nicolas, saint Jean-Baptiste, sainte Catherine, sainte Anne Trinitaire, etc.

On remarquera aussi une plaque commémorative datée de 1945, sur laquelle on a écrit que les habitants de Beckenried se sont engagés en 1940 à faire une procession solennelle en l'honneur de la Vierge de Riedli, si tous les soldats de la commune engagés sur le front retournaient vivants dans leurs foyers, ce qui fut le cas.

Au fond de l'église, de nombreux ex-voto témoignent de la piété populaire envers cette chapelle.

Un voisin de la chapelle met aimablement sa salle de bain à notre disposition et nous signale que Napoléon est venu jusqu'en ces lieux.

Après cette visite, nous effectuons une descente agréable jusqu'à **Buochs** où nous visitons brièvement l'église Saint-Martin. Un mariage se prépare, et des jeunes femmes s'appliquent à fleurir l'extrémité des bancs.

En face de l'entrée de l'église, une chapelle mortuaire renferme une toile où sont représentés les 14 saints auxiliaires dont nous avons déjà parlé.

Nous quittons Buochs et longeons une rivière jusqu'à **Stans**.

Nous nous arrêtons un moment sur une terrasse, devant la fontaine de Winkelried, le héros de la bataille de Sempach.

Son monument est caché par une estrade – un concert se prépare.

En 1713, Stans a été la proie des flammes, et l'on décida de reconstruire la cité de manière homogène. Des plans furent établis pour l'ensemble de la Grand-Place, et aucune fantaisie ne fut tolérée, même sur les façades, ce qui conféra une belle unité à cette place. Malheureusement, dans les années entre les deux guerres mondiales, la construction d'une banque cantonale puis de quelques autres édifices compromit cette harmonie.

Nous montons nous installer dans les dortoirs de la Gesellenhaus, située au-dessus de l'église ; on pénètre dans la propriété par un beau portail.

A 18 h, nous nous rendons à l'église paroissiale.

De l'ancien édifice du 12^{ème} siècle, il ne subsiste que la belle tour romane avec ses fenêtres en plein cintre.

La nef fut édifiée au 17^{ème} siècle par Jakob Berger. Curieusement, le chœur est orienté au sud. A l'intérieur, on est frappé par le contraste entre la blancheur des stucs qui recouvrent les murs et le marbre noir et lisse des colonnes et des autels. Ce marbre noir a été extrait des carrières du pays.

L'église est bâtie sur plan basilical, avec une large nef et des bas-côtés étroits.

A côté du chœur, une petite chapelle du 16^{ème} siècle représente le Christ au Mont des Oliviers, en relief sur fond peint.

A l'ouest de l'église, une autre chapelle abrite, à son étage inférieur, un vaste ossuaire et quelques belles peintures, notamment, près de l'entrée, un Jugement dernier. Les crânes sont disposés en ordre parfait ; l'un d'eux porte l'inscription MR. Je ne sais lequel des pèlerins a irrévérencieusement suggéré que ce MR signifiait « Mort de Rire » ! Un peu de tenue, voyons : nous n'allons pas en pèlerinage vers la tombe d'un comique ! Peut-être cela signifie-t-il plutôt « Mort Repenti » !

A l'étage supérieur de cette chapelle, la magnifique descente de Croix datée de 1570, où l'âme du mauvais larron est emportée dans un relent de soufre, est l'œuvre du peintre lucernois Antoni Schiterberg.

Dans le chœur, on peut voir la statue représentant l'Homme de douleur dans un réalisme cruel.

Greta m'a fait découvrir une troisième chapelle, placée à la manière d'une crypte sous l'église paroissiale, mais accessible depuis l'extérieur. Dans le chœur se trouve une statue de la Vierge, dans un style proche de celui de la Vierge d'Einsiedeln.

Sur la route qui mène au cimetière, une statue moderne en fer forgé, *la jeune fille et la mort*, évoque de manière quelque peu lugubre les anciennes danses macabres.

Le cimetière est bordé à l'ouest par un grand mur qui se déploie de part et d'autre d'une chapelle. Certains tableaux illustrant le thème de la Mort et de l'Espérance et quelques pierres tombales sont dignes d'intérêt.

Le soir, nous partageons notre dernier repas dans le jardin du magnifique restaurant Rosenberg (Höfli).

Retour à la Gesellenhaus. L'architecture en est très particulière, puisque pour accéder à notre petite chambre où quatre matelas sont posés côte à côte sur le sol, il nous faut traverser la chambre des dames. Cette dernière nuit est de qualité variable selon les participants. Les cloches sonnant chaque quart d'heure ont été diversement appréciées. Toujours est-il que lorsque, définitivement réveillé par un long carillon à 05 h, je me suis levé pour aller me promener dans la ville déserte, toute la maisonnée, à part Michel, dormait du sommeil du juste.

Vers 06 h 30, le soleil se lève derrière le clocher de l'église, spectacle somptueux.



DIMANCHE 13 JUILLET 2013. RETOUR.

Petit déjeuner à 8 h au restaurant Rosenberg, puis, à 09 h, rencontre en cercle à la Gesellenhaus pour faire le bilan de cette magnifique semaine qui a laissé à chacun d'entre nous un sentiment de bonheur partagé.

L'organisation était parfaite, l'ambiance des plus agréables, dans un groupe composé de pèlerins extraordinaires.

Hans ayant regretté le fait qu'il n'a pas été possible, à cause de la neige, de monter au Chrützlpass, nous l'avons assuré que le passage par l'Oberalp était également fabuleux, et les paysages tout aussi fascinants.

Nous formons le vœu de nous retrouver tous l'an prochain pour une nouvelle marche (dans le Tyrol ?)

10 h 55 : gare de Stans, train jusqu'à Stansstad, d'où nous prenons le bateau jusqu'à Hergiswil, puis le train vers nos destinations particulières.

Je remercie Hans pour sa conduite (dans le sens de *Führung*, bien sûr) irréprochable ; Henri pour son animation spirituelle, moments précieux sur le Chemin ; Antoinette qui, par les sons harmonieux de sa flûte à bec nous a rapprochés du chœur des anges ; Arabella, pour la bonne gestion des logements lors de notre arrivée aux étapes.

Merci aussi à toutes et à tous pour votre très agréable compagnie durant cette semaine enrichissante.

Forel, le 18 juillet 2013

Jean-Noël Antille

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BEERLI, André : La Suisse inconnue. Grisons – Edité par le Touring-Club Suisse et Shell Switzerland

BEERLI, André : La Suisse inconnue. Suisse centrale – Edité par le Touring-Club Suisse, 1973

BENEDICTINS DE RAMSGATE, LES : Dix mille Saints. Dictionnaire hagiographique – Brepols (1991)

Guide culturel de la Suisse – Zurich, Ex Libris Verlag (1982)

FEUILLET, Michel : Lexique des symboles chrétiens – Paris, Que sais-je ? PUF (2004)

VORAGINE de, Jacques – La Légende Dorée – Paris, Garnier-Flammarion (1967), 2 volumes

Liens internet :

Pour visiter la chapelle de Mompé Tujetsch : CTRL + click + click sur chapelle
<http://fr.gloria.tv/?media=336036&postings>

Pour la liste des saints auxiliaires : CTRL + click
http://www.google.ch/url?q=http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_saints_auxiliaires&ei=eGHOuc-OIcPUPJ3GgPgH&sa=X&oi=unauthorizedredirect&ct=targetlink&ust=1374185600544473&usg=AFQjCNF7Pz_McCli9O_GYw3nx4bUVqJ16w

Biographie détaillée des saints auxiliaires et prières associées : CTRL + click
http://www.google.ch/url?q=http://imagessaintes.canalblog.com/archives/2008/06/01/9403937.html&ei=-mDoUYyKAoO2PZHmgOgK&sa=X&oi=unauthorizedredirect&ct=targetlink&ust=1374185474035772&usg=AFQjCNEXumb3jHyMg2_A6gCscE1hNvqFpw

Le Miracle du Grand Saint Nicolas (Anatole France) : CTRL + click
<http://www.google.ch/url?q=http://www.biblisem.net/narratio/francemi.htm&ei=C2DoUf2UM4bZPMOJgIgH&sa=X&oi=unauthorizedredirect&ct=targetlink&ust=1374185235840401&usg=AFQjCNFTeiiX00QUjTHg53ZBXEBvBOT8rA>